

AMERIQUE LATINE

Plus de 1,7 million de personnes vivent avec le VIH en Amérique latine. En 2004, quelque 95 000 personnes sont décédées du SIDA et 240 000 ont contracté une infection. Près de 610 000 femmes vivent actuellement avec le VIH dans la région.

- Deux pays de cette région – Guatemala et Honduras – ont un taux national de prévalence du VIH chez l'adulte supérieur à 1%. Mais une prévalence plus faible dans les autres pays masque le fait que des épidémies localisées graves sont aussi en cours dans plusieurs autres pays.
- Le Brésil compte plus d'un tiers des personnes vivant avec le VIH en Amérique latine.
- Dans un premier temps, l'épidémie au Brésil a touché principalement les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes et les consommateurs de drogues injectables. Cependant l'épidémie est devenue plus hétérogène et la transmission hétérosexuelle est maintenant la cause d'une proportion croissante d'infections à VIH et les femmes sont de plus en plus affectées.
- Le rôle de la consommation de drogues injectables dans l'épidémie du Brésil ne doit pas être sous-estimé. Dans certaines régions, les consommateurs de drogues injectables constituent au moins la moitié des cas de SIDA. Mais les programmes de réduction des risques dans certaines villes ont été associés à de fortes baisses de la prévalence du VIH parmi les consommateurs de drogues injectables ces dernières années, notamment à Salvador où la prévalence a chuté de 50% en 1996 à 7% en 2001.
- Le VIH en Argentine reste en grande partie concentré dans les zones urbaines des provinces de Buenos Aires, Córdoba et Santa Fe et on estime que 65% des infections à VIH se produisent dans la capitale Buenos Aires et aux environs. Toutefois, l'épidémie est en train de se modifier. Si au cours des années 1980 et une bonne partie des années 1990, la transmission du VIH s'est surtout faite par la consommation de drogues injectables, la transmission sexuelle du VIH – essentiellement des consommateurs de drogues injectables à leurs partenaires de sexe féminin et/ou masculin – constitue maintenant environ 80% de tous les cas de SIDA notifiés.
- Dans une étude de la population générale de 24 villes péruviennes, 44% des hommes âgés de 18 à 29 ans ont indiqué qu'ils avaient payé pour avoir des rapports sexuels (45% d'entre eux n'utilisaient pas systématiquement le préservatif avec les professionnel(le)s du sexe) et 12% ont déclaré avoir eu des rapports sexuels avec d'autres hommes (68% d'entre eux n'utilisant pas de préservatif lors de ces rapports).
- En Amérique centrale, où l'épidémie est encore en grande partie concentrée dans les grandes villes, le nombre d'infections à VIH s'est accru dans plusieurs pays (dont El Salvador, le Nicaragua et le Panama) depuis la fin des années 1990, mais c'est au Guatemala et au Honduras que la prévalence du VIH reste la plus élevée. Parmi les personnes vivant avec le VIH, les hommes surpassent en nombre les femmes par un facteur de 3 pour 1 dans la plupart des pays.

- Le pays le plus touché est le Honduras, où la prévalence chez l'adulte de près de 2% signifie qu'à fin 2003, on estimait à 63 000 le nombre des personnes vivant avec le VIH. Les maladies liées au SIDA seraient aujourd'hui la deuxième cause de décès au Honduras.
- Dans la plupart des pays d'Amérique centrale, les professionnel(le)s du sexe travaillant dans la rue ont au moins deux fois plus de risque d'être infecté(e)s par le VIH que leurs homologues travaillant en maison close, dans les bars et les hôtels.
- Les rapports sexuels entre hommes sont un des importants facteurs des épidémies de l'ensemble de la région, et notamment au Costa Rica. Dans ce pays, plus de la moitié des cas de SIDA entre 1998 et 2002 ont été relevés parmi les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, dont une proportion importante ont également des rapports sexuels avec des femmes.
- Dans plusieurs pays, il n'existe toujours aucune correspondance entre les priorités des dépenses de prévention et l'évolution des épidémies de ces pays.
- La plupart des pays consacrent le plus gros de leurs dépenses de prévention aux programmes concernant les professionnel(le)s du sexe et les fonds consacrés à la prévention ne reflètent toujours pas le fait que les rapports sexuels entre hommes constituent l'un des moteurs de l'épidémie dans l'ensemble de la région.
- Sur le front des traitements, le Brésil reste un modèle parmi les pays en développement. Il continue d'offrir à toutes les personnes vivant avec le VIH un accès aux médicaments antirétroviraux par le biais du système national de santé. De ce fait, la survie des malades du SIDA s'est considérablement allongée. Une récente étude a calculé que la médiane de la survie, qui n'était que de cinq mois pour les cas diagnostiqués dans les années 1980, était proche de cinq ans pour les personnes diagnostiquées en 1996.
- Les cas de SIDA ainsi que la mortalité qui lui est imputée ont baissé dans plusieurs autres pays dont l'Argentine, le Costa Rica et Panama, après l'extension de l'accès aux traitements antirétroviraux.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Luciano Milhomem, ONUSIDA Brésil, tél. +55 61 30 38 9222, portable +55 61 997 67 828, Jacqueline Daldin, ONUSIDA Genève, tél. +41 22 791 3501 ou Beth Magne-Watts, ONUSIDA Genève, tél. +41 22 791 5074. Vous pouvez aussi visiter le site web de l'ONUSIDA <http://www.unaids.org>, pour obtenir des renseignements supplémentaires.